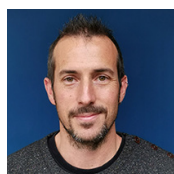
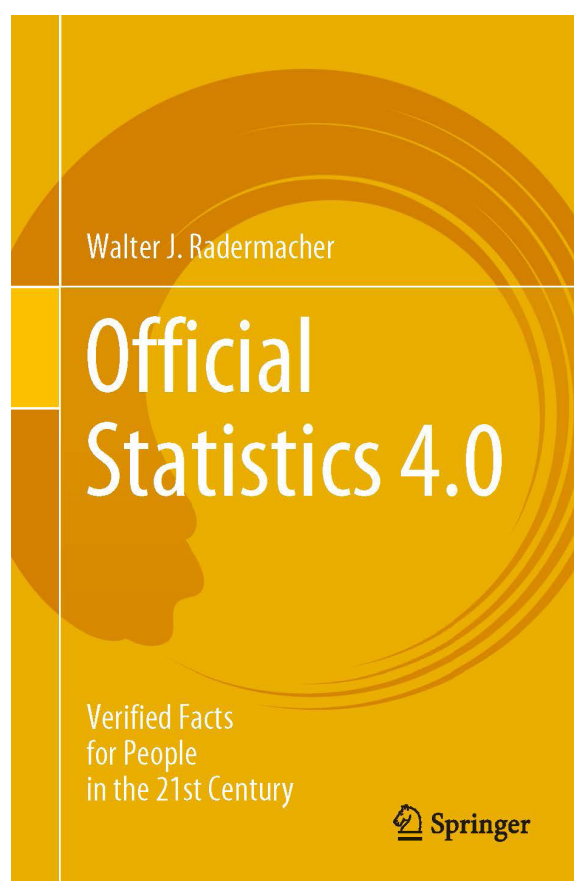

Official Statistics 4.0

Verified Facts for People in the 21st Century

de
Walter J. RADERMACHER
(2020)



Thomas AMOSSÉ¹
Cnam, Lise, CEET



Livre (158 pages)
Auteur : Walter J. RADERMACHER
Édition : Springer International Publishing- 2020
ISBN : 978-3-030-31491-0

1. thomas.amosse@lecnam.net

Walter J. Radermacher est un statisticien et économiste allemand qui a occupé dans son domaine d'éminentes fonctions au niveau national et européen, ayant présidé *Destatis* (*Deutschland Statistisches Bundesamt*) avant de prendre la direction générale d'*Eurostat* de 2008 à 2016. Fort de cette expérience et de la connaissance d'une vaste littérature, il présente dans cet ouvrage une réflexion experte concernant les enjeux qui se posent aux *Official Statistics* – les statistiques officielles, ou publiques selon la terminologie communément retenue en français – en ce début de XXI^e siècle. Il en propose une mise en perspective originale sous la forme d'un triptyque reliant présent, passé et futur, que portent les trois principales parties de l'opus. Le trajet suivi, se nourrissant de deux cents ans d'histoire mais tendu vers l'avenir, traduit une analyse volontiers prospective, engagée dans la promotion du rôle central des statistiques que l'auteur place au cœur du fonctionnement de la société.

Dans une courte partie introductive (I.), W. Radermacher pose les premiers jalons de définition des différentes facettes de son objet – les statistiques officielles – et fournit les clés de lecture de l'ouvrage : il y sera question d'institutions, de méthodes et de productions statistiques, facettes qui s'articulent les unes aux autres de façon spécifique au cours de l'histoire. S'appuyant notamment sur les travaux d'Alain Desrosières, W. Radermacher en délimite quatre périodes successives (cf. la figure 1.1, p. 4 et ci-contre) : de la phase 1.0 ayant vu la naissance des statistiques au début du XIX^e siècle jusqu'à la phase 4.0 caractérisée par l'émergence des Big data, dans un parallèle suggestif avec les différentes ères techniques (de la première révolution industrielle à la dernière révolution numérique, qui est à l'œuvre depuis une dizaine d'années).

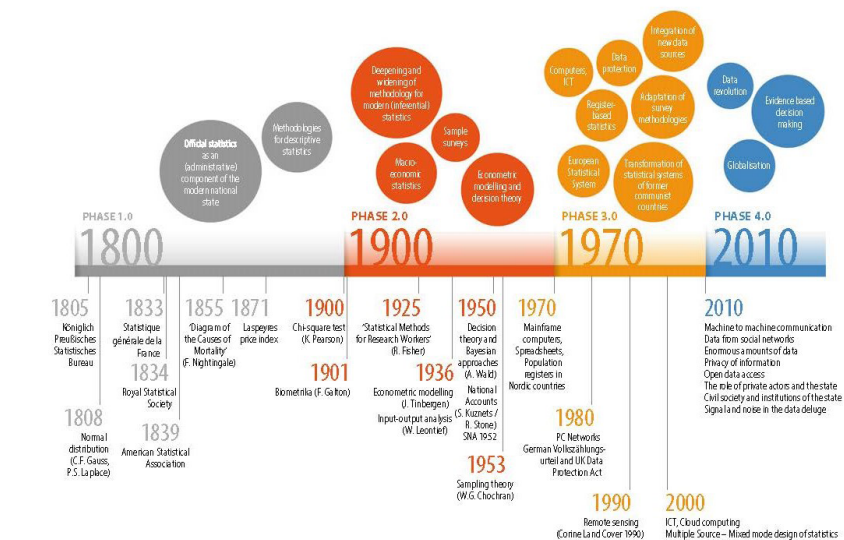


Fig. 1.1 Timeline of official statistics

La partie suivante (II.) revient en détail sur l'évolution des statistiques officielles des années 1970 aux années 2010, décennies qui correspondent à la phase 3.0 de la scansion historique proposée en introduction. Adoptant la terminologie des sciences de gestion, l'auteur décrit l'adaptation de leur « *business model* », qui suit désormais un processus industriel intégré, guidé par la recherche d'une qualité certifiée, allant de la conception des « produits statistiques » jusqu'à leur « consommation ». Ce n'est ainsi plus la myriade de productions artisanales fragmentées en autant d'approches thématiques, sectorielles ou nationales qui prévalaient auparavant. Selon W. Radermacher, il y a là un réel progrès de nature à renforcer la confiance des citoyens à l'égard des chiffres circulant dans le débat public. Coïncidant avec des avancées normatives – les principes fondamentaux des statistiques officielles, ainsi reconnues comme infrastructure publique d'information, ont été adoptés par l'ONU en 2014 (cf. l'encadré 2.3, p. 33-34) –, ce progrès s'appuie sur de nombreux facteurs : une main d'œuvre certes plus réduite mais nettement plus qualifiée ; une standardisation des méthodes de production, qui allient données d'enquête et registres administratifs ; une harmonisation des conventions de définition portée à l'échelle internationale ; une attention croissante à la confidentialité et à l'accessibilité des données ; et, de façon transversale, une meilleure capacité à s'adapter aux besoins de la société. Pour l'auteur, c'est grâce à ces évolutions que les statistiques officielles ont su répondre avec succès aux enjeux posés par les révolutions numériques successives et

des attentes politiques renouvelées, malgré des cadres budgétaires de plus en plus contraints et une distance croissante de la population vis-à-vis des dispositifs d'enquête.

Dans la troisième partie, intitulée *Science and society* (III.), le lecteur est embarqué dans une synthèse de réflexions épistémologiques concernant la place et le rôle des statistiques dans la société. D'utiles clarifications conceptuelles sont opérées, qui permettent à W. Radermacher de plaider pour une posture de réalisme critique s'écarterant à la fois d'un réalisme naïf et d'un relativisme excessif. Cette posture est pour lui une condition nécessaire pour comprendre ce que sont véritablement les statistiques officielles : des représentations construites de la réalité, qui ne sont certes pas des vérités absolues mais n'en sont pas moins des informations de qualité auxquelles on peut (et doit) se fier. La notion de qualité est ici centrale, comme plus largement dans l'ouvrage. Et elle doit être entendue dans un sens large : elle ne renvoie pas seulement à des problèmes de méthodologie statistique, mais englobe les questions de gouvernance d'une part, de communication et d'appropriation par la société d'autre part. La réflexion proposée s'inscrit en cela dans le cadre conceptuel d'Alan Deming, spécialiste des organisations ayant inventé le *Total Quality Management*. Comme « objets frontière », fruits d'une co-construction de la science et de la société, les statistiques officielles sont également analysées sous un angle historique et sociologique. Ce sont des constructions politiques et des conventions sociales, et non de pures mesures de la réalité. Alors plus critique, l'auteur ne se limite pas à rendre compte de l'apport des statistiques. Il en souligne les excès dès lors qu'elles ne s'accompagnent pas d'une réflexivité suffisante et que le lien d'adhésion de la population se distend, parfois jusqu'à rompre, comme cela peut être le cas lorsque la société apparaît uniquement gouvernée par les nombres (p. 84 et suivantes). La partie s'achève par deux cas d'étude – les indicateurs et les statistiques du développement durable –, qui permettent d'illustrer les réflexions développées précédemment.

La dernière partie substantielle de l'ouvrage (IV.) ainsi que la très courte conclusion (V.) sont tournées vers le futur. W. Radermacher y souligne la nécessité d'un changement de paradigme des statistiques officielles en raison de l'ampleur des processus de globalisation et de numérisation en cours. Comme il l'indique, la numérisation est une réelle révolution : d'une part, avec la croissance exponentielle des puissances de calcul, de nouvelles données et potentialités d'analyse se font jour, qui remettent en question le monopole des statistiques officielles pour produire des informations quantifiées ; d'autre part, même si la demande de décisions fondées sur des diagnostics établis scientifiquement s'est imposée dans l'ère de quantification généralisée que nous connaissons, l'auteur invite à n'oublier ni les dangers liés au *quantitative turn*, où l'on accorde une attention bien trop grande à la quantité des données et bien trop faible à leur qualité, ni les risques qu'il entraîne par réaction, avec l'émergence de forces populistes promouvant des discours de post-vérité. La globalisation va quant à elle de pair avec le déclin des États nations, et donc des statistiques officielles qui leur restent fortement liées. Deux tendances opposées sont ainsi désormais à l'œuvre, qui posent toutes deux des difficultés spécifiques : vers le global, ce qui suppose que soient dépassés les blocages politiques pour élaborer des conventions d'équivalence internationalement partagées tout en veillant à ne pas fragiliser le lien de confiance existant avec les sociétés nationales ; et vers le local, ce qui implique de garder une indépendance suffisante vis-à-vis des pouvoirs publics, intérêts privés et des demandes de la population à l'échelle locale. Dans ce cadre, W. Radermacher espère que des solutions innovantes seront trouvées, qui associent nouvelles potentialités technologiques, transparence méthodologique, et garde-fous éthiques et juridiques. Il invite pour cela à lancer un débat sur le rôle des statistiques officielles dans la société, en plaçant au cœur des discussions les notions de co-production et de gouvernementalité afin que ce débat ne se limite pas à des considérations méthodologiques et intègre des réflexions issues des sciences sociales (cf. pages 126-127). Les thématiques de la communication et de la gouvernance devraient selon lui être centrales, puisqu'elles sont un moyen décisif de maintenir et même de renforcer le lien entre les statistiques officielles et les citoyens, qu'il s'agisse de professionnels amenés à jouer

un rôle nouveau dans leur production (comme les *data journalists* ou les *data scientists*) ou d'utilisateurs ordinaires de plus en plus en demande d'être associés. On ne peut que souscrire à un tel projet !

Avec ce livre, W. Radermacher propose un ensemble organisé de réflexions très bien informées sur l'évolution récente et à venir des statistiques officielles. Leur analyse formulée du point de vue des sciences économiques et de gestion – en termes de *business model*, produits, consommateurs ou encore d'avantages comparatifs – pourra surprendre un lecteur français habitué à penser ce domaine d'activité comme relevant *a priori* de l'État. Mais ce pas de côté n'est pas sans intérêt : il invite à réfléchir à la place et au rôle des statistiques officielles, comme lieu de rencontre de la science et de la société qui, s'il s'est constitué en premier sous l'égide de l'État, est amené à se réinventer face à la diffusion de modes de production et de régulation marchands dans le domaine de la connaissance comme du numérique. Au rang des critiques, on pourra regretter des développements parfois trop théoriques et abstraits (notamment sur la qualité et la gouvernance) et la place insuffisante accordée à des études de cas ancrées dans la réalité sociale. Ce choix éditorial peut paraître en contradiction avec l'exigence pourtant bien formulée par l'auteur de voir les statistiques officielles accessibles à un public large. L'ouvrage n'est manifestement pas adressé à l'ensemble des « citoyens statisticiens » que W. Radermacher appelle de ses vœux. Cette critique n'ôte toutefois rien au grand intérêt que pourront y trouver les connaisseurs de la statistique publique et de son rôle dans la société, qu'ils soient eux-mêmes statisticiens (publics ou privés), responsables d'administration, chercheurs, journalistes ou même simples observateurs.